

LES FAILLITES AU CANADA EN 1901

D'après Bradstreet's le nombre des faillites au Canada en 1901 a été de 1,370 contre 1,333 en 1900 pour passif total de 11,686,937 en 1901 et 10,786,276 en 1900.

Voici, par provinces, le nombre des faillites et le montant du passif : Ontario 495 et \$3,784,451 ; Québec 478 et \$3,938,804 ; Nouveau-Brunswick 76 et \$1,530,250 ; Nouvelle-Ecosse 112 et \$449,564 ; Ile du Prince-Edouard 10 et \$81,000 ; Manitoba 71 et \$334,045 ; Territoires du Nord-Ouest 26 et \$187,773 et Colombie-Anglaise 102 et \$1,351,050.

Comparativement à 1900 nous trouvons les différences suivantes par province :

Ontario, diminution de 27 dans le nombre et augmentation de \$917,096 dans le montant du passif.

Québec, diminution de 30 dans le nombre et de \$1,919,435 dans le passif.

Nouveau-Brunswick, augmentation de 41 dans le nombre et de \$1,329,560 dans le passif.

Nouvelle-Ecosse, augmentation de 54 dans le nombre et de \$118,457 dans le passif.

Ile du Prince-Edouard, augmentation de 7 dans le nombre et de \$33,200 dans le passif.

Manitoba, diminution de 6 dans le nombre et de \$381,922 dans le passif.

Territoires du Nord-Ouest; diminution de 8 dans le nombre et augmentation de \$54,386 dans le passif.

Colombie anglaise, diminution de 10 dans le nombre et augmentation de \$719,329 dans le passif.

En somme, c'est encore la province de Québec qui affirme davantage la prospérité de son commerce par la diminution dans le nombre des faillites et dans le montant du passif.

Au début de l'année 1902, on considère comme très saine la position d'ensemble du commerce dans notre province et rien ne fait prévoir que cette situation, due pour une grande part à la prudence et à un sens développé des affaires de nos commerçants de gros comme de nos marchands de détail, soit à la veille de changer.

Evidemment, le commerçant doit s'attendre à des années maigres; après une période d'années grasses; les temps de crise suivent les époques de prospérités; mais il dépend beaucoup et presque entièrement du marchand de ne pas sombrer dans les mauvais jours. Celui qui ne se surcharge pas de stock; celui

qui sait acheter et qui n'embrasse pas au delà de ce que lui permet son capital est à peu près certain, s'il n'accorde pas de trop longs crédits ou des crédits risqués, de passer à travers une crise commerciale, sans grand dommage pour ses propres intérêts.

Dans les années de prospérité, on pêche souvent plutôt par un excès de confiance dans l'avenir, on se laisse emballer dans les achats, dans les crédits: les temps ne sont-ils pas prospères et l'argent ne circule-t-il pas? C'est vrai. Mais aussi les Manufacturiers arrivent, avec les moyens puissants dont ils disposent, vite à une surproduction; une année de mauvaise récolte est toujours possible, plusieurs mêmes peuvent se succéder: les prix des marchandises fléchissent, les ventes diminuent et l'argent rentre difficilement.

En un mot, un marchand doit être toujours sur ses gardes dans les bonnes comme dans les mauvaises années; c'est à cette condition qu'il sera certain de faire honneurs à ses affaires et de ne pas apporter son contingent à la liste des faillites,

LE COMMERCE DU BEURRE EN ANGLETERRE

Le *Commercial Intelligence* de Londres publie les renseignements suivants qui ne manquent pas d'intérêt pour les producteurs et exportateurs de beurre au Canada :

"L'Australie fournissait l'année dernière, à pareille époque, une importante quantité de beurre à l'Angleterre, les colonies anglaises à elles seules importaient plus de 82,000 caisses pendant les mois de septembre et d'octobre. Il n'en sera pas de même cette année en raison des mauvaises conditions climatiques dont furent à souffrir l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le printemps commença si tard dans ces pays que l'on n'a pu s'attendre à recevoir des envois de beurre avant le mois de novembre. Le marché s'est rendu compte de cette situation; les prix ont augmenté d'une façon régulière et auraient atteint des cours encore beaucoup plus élevés si l'on n'avait reçu des envois considérables de beurre russe.

"Le stock russe n'a cependant jamais été coté bien haut en raison de sa qualité inférieure.

"A l'heure actuelle le stock est à son minimum et il est permis de penser que le moment serait propice pour écouler sur le marché anglais

les beurres étrangers. On signale déjà l'apparition d'un nouveau pays importateur, l'Islande, qui vient d'expédier sur le marché un chargement à titre d'essai. Les colonies anglaises profiteront cependant de cette situation, car le Canada pourra compenser l'infériorité de la production australienne. Le beurre du Canada est un produit de première qualité, très apprécié des acheteurs. Ses cours se sont élevés graduellement et sont parvenus à 108 shillings le cwt. Malgré les envois du Danemark, le beurre canadien a un bel avenir en perspective, car sa valeur intrinsèque est de beaucoup supérieure à la marge qui existe entre son cours et le prix du beurre danois (126 shillings le cwt). On a calculé que la production du Canada était de 73,000 caisses, supérieure à celle de l'année passée à fin août.

"Une notable partie de cet excédent a été dirigée sur le marché anglais en raison de sa situation particulière, mais il est facile de prévoir que les exportations pourraient augmenter considérablement et cela d'autant plus que plusieurs maisons qui s'en tenaient à la fabrication du fromage ont abandonné cet article pour se consacrer uniquement à la production du beurre. Signalons la nécessité d'expédier une plus grande proportion de beurre salé dont la demande est supérieure à l'offre ce qui a permis à ce dernier article de coter de 112 à 114 shillings le cwt. (c. a. f. au port anglais). Il est bon de faire remarquer que l'on s'est beaucoup plaint de la moisissure que l'on trouve sur le beurre du Canada et qui doit être attribuée à l'emploi de caisses confectionnées avec du bois encore humide. Le beurre est également enveloppé dans du papier parchemin de mauvaise qualité, ce qui produit une fermentation.

A TRAVERS LE COMMERCE

M. Lawrence A. Wilson, le président actif et dévoué de l'Association des débitants de Liqueurs licenciés de Montréal, a été, dimanche soir, l'objet d'une flatteuse démonstration de la part des membres de cette grande association.

La fête a eu lieu au Club St Laurent rue St Denis, No 88.

Les principaux hôteliers de Montréal et leurs amis se sont rendus dans les magnifiques salles du club, décorées pour la circonstance avec un luxe et un goût recherchés.

Le cadeau offert à M. Wilson consiste en une paire de superbes che-